

JOURNAL DE BORD VIRTUEL

Un portfolio électronique à l'Université de Moncton.

PAR Josée Descôteaux

Lu en ligne : « Mes expériences m'ont fait réaliser que la profession d'infirmière n'est pas seulement la prestation de soins et l'empathie : on doit également faire beaucoup de gestion et d'organisation. »

Le commentaire n'est pas fictif. Il se trouve dans le portfolio de l'une des dix étudiantes du baccalauréat en sciences infirmières de l'Université de Moncton qui tiennent depuis deux ans un journal de bord électronique de leur cheminement pédagogique.

Banal, direz-vous ? Aucunement, puisque ce portfolio ne se constitue pas sur papier mais bien en ligne à l'aide d'un logiciel. Autre singularité : il s'inscrit dans un cadre pédagogique – le baccalauréat en sciences

infirmières –, ce qui le distingue d'un portfolio professionnel ou clinique.

De plus, il fait l'objet d'une étude menée par Suzanne Harrison, professeure adjointe de l'École de science infirmière de l'Université de Moncton. Son but ? Décortiquer le développement de l'identité professionnelle chez les étudiantes en sciences infirmières. « Je veux savoir comment cette identité évolue en étudiant le processus de création et de maintien d'un portfolio électronique », explique M^{me} Harrison.

Outre leurs renseignements personnels et leur CV, les étudiantes peuvent y noter leurs activités universitaires, des commentaires sur leur cheminement et sur l'exercice de la profession de même qu'une évaluation personnelle de leurs stages. Quelques minutes par jour, cela représente environ cinq heures par mois consacrées à leur portfolio qui comprend notamment un volet clinique dans lequel les aspirantes infirmières peuvent inscrire des plans de soin. « Pour les étudiantes, c'est une manière concrète de voir leur propre évolution », ajoute M^{me} Harrison.

L'idée de cet outil lui est venue d'une expérience tentée chez les futurs enseignants. Motivée par son intérêt pour l'utili-



© KURHANDREA/ISTIME.COM



Vous connaissez

Chaque année, l'OIIQ remet les prix Florence dans le but de reconnaître le travail des infirmières qui se sont démarquées et qui ont contribué au développement de la profession.

sation de la technologie dans un contexte pédagogique, elle a déniché le logiciel *IWebfolio* et a appris à l'utiliser.

Suzanne Harrison a recruté 18 étudiants. Huit ont abandonné après un an. À mi-parcours de la première année de l'étude, la chercheuse a analysé les portfolios des dix étudiantes restantes. « Par exemple, je leur demandais pourquoi elles avaient choisi la profession d'infirmière. Cette première évaluation était formative sans attribution de note », indique-t-elle. Par la suite, les étudiantes ont été soumises à des séances trimestrielles de mise à jour thématique. En fin d'année, elles ont fixé leurs objectifs pour l'année suivante.

IDENTITÉ PROFESSIONNELLE

Rendue à mi-chemin de son étude qui s'étend sur quatre ans, la chercheuse affirme ne pas être en mesure de tirer des conclusions, même préliminaires, au sujet de l'évolution de l'identité professionnelle de ses étudiantes. « Je n'ai pas eu le temps de comparer le contenu des entrevues de première année avec celles de la deuxième mais je peux affirmer que les étudiantes sont plus matures. Après avoir travaillé avec plusieurs infirmières, elles sont aussi plus en mesure d'identifier les modèles qu'elles voudraient suivre », souligne-t-elle.

La quatrième et dernière année, cruciale dans la plupart des cas, verra émerger la réflexion entourant les compétences que l'on mettra en valeur pour



Suzanne Harrison, professeur à l'Université de Moncton.

séduire les employeurs. Selon M^{me} Harrison, la révision du portfolio alimentera cette réflexion.

En toute fin de course, les participantes devront présenter le contenu de leur journal de bord à un jury composé notamment de membres du personnel enseignant après quoi elles seront évaluées par leurs pairs et obtiendront une note

d'évaluation comme c'est le cas pour les cours théoriques et les stages.

L'aventure du portfolio électronique ne devrait pas systématiquement prendre fin à cette étape. M^{me} Harrison souhaite en effet que ses étudiantes le poursuivent lorsqu'elles seront sur le marché du travail. Peut-être deviendra-t-il alors un outil professionnel valable ?

De l'avis de son instigatrice, le portfolio électronique se destine en plus à un autre avenir. « Nous créons notre nouveau programme d'études avec l'approche par compétences et le portfolio sera peut-être obligatoire », mentionne M^{me} Harrison.

Les résultats de son étude permettront de juger de la pertinence de ce journal de bord électronique de l'étudiante. ■

Comment l'identité professionnelle de l'aspirante infirmière évolue-t-elle ?

une Florence ?

La date limite pour soumettre une candidature est le 1^{er} février 2010.

www.oiiq.org, section « Prix, bourses et distinctions, Prix Florence »